

## Soirée romantique à l'Opéra d'Avignon

Alors que vient de sortir un enregistrement live du *Dilettante d'Avignon* chez Klarthe, l'Orchestre Région Avignon Provence se produisait hier soir pour une soirée mélancolique et amoureuse autour d'un instrument majestueux : le piano.



L'Opéra d'Avignon aime titrer ses soirées. Après un *Aimez-vous Brahms* jubilatoire, il s'interroge sur les *Facettes du piano romantique*. Le ton est donné pour le sixième concert symphonique de la saison : le romantisme n'est pas un. Et la lecture seule du programme le montre bien : **Franz Liszt**, *Malédiction pour piano et orchestre à cordes*, **Frédéric Chopin** *Concerto pour piano et orchestre n°2 en fa mineur op. 21* et **Félix Mendelssohn** *Symphonie n°1 en ut mineur op.11*. Une malédiction, un concerto, une symphonie. Pluriel donc !

Et pour relever le défi de nous faire entendre le romantisme si propre au XIXe, la soirée se place sous le signe précieux de la rareté. La pièce de Franz Liszt est peu jouée, la pianiste Natacha Kudritskaya est relativement absente des scènes françaises et le jeune chef brésilien Miguel Campos-Neto dirige l'Orchestre d'Avignon pour la première fois.

### Orgueil, raillerie, pleurs-angoisses-rêves

Ce sont les mots que Liszt emploie pour dire sa partition. Et dès que les premières notes sont balancées, voraces et désespérées, on sait que la virtuose a tout compris de l'ordre donné par son confrère, à plus d'un siècle d'écart. Elle a un look fou et une présence gargantuesque. Jean slim, petites chaussures blanches et carré souple, elle dénote !

*Malédiction*, S. 121 est donc une œuvre pour piano et cordes du compositeur hongrois, commencée en 1830 et terminée vers 1840. Les thèmes se répondent sans cesse dans un dialogue amoureux qui dit la passion dévorante. Le pas de deux entre le piano et les violons est une extase. Parfois, le piano s'efface, toujours en connivence subtile avec ce chef en queue de pie et nœud pap' blanc qui dirige sans partition. La fin de *Malédiction* est un tutti qui ouvre la voix aux subtilités de Frédéric Chopin

Entre alors le reste de l'orchestre qui jusque là était réduit à ses cordes. Les cuivres, les bois et les percussions viennent compléter le tableau.



Chopin et Liszt sont nés la même année, en 1810, mais avec des destins différents, il est mort à 39 ans, le compositeur de *Danse macabre* à 76 ans.

Le Maestoso d'ouverture met tout le monde d'accord, sur un pied d'égalité qui rend le romantisme doux. Ce concerto dit « 2 » est en fait le premier que Chopin ait écrit, en Pologne, à 19 ans, juste avant son départ pour Vienne, avant Paris. Au début, cette longue introduction orchestrale est pleine de sentiments langoureux, et le piano vient, en solo, livrer des accords tout en liberté. La suite ne sera qu'un dialogue sensible. Mais hier soir, c'est dans le Larghetto que Natacha Kudritskaya se déploie vraiment, dans cette lettre d'amour à la profondeur qui nous fait frissonner. Le concerto se clôt dans une danse ronde, enveloppante qui, avec plus de vigueur, continue, sans jamais écraser l'orchestre, de demander aux cordes de parler au piano.

### 16 ans.

Après l'entracte (juste avant la pianiste a offert une pièce de Rameau en guise de rappel) on retrouve la scène vidée de son piano. Place à la ***symphonie n o 1 en ut mineur op.11*** de Felix Mendelssohn qui fut composée en 1824. Le compositeur a 16 ans et signe la première de ses cinq symphonies pour grand orchestre.

Écrivons-le honnêtement, les 40 minutes de ce concert ont semblé durer un éclat de seconde. Éblouissant, sans autre mot. Quel début ! Cet Allegro di molto de forme sonate permet à tout l'orchestre de jouer, mais les cordes semblent donner le ton.

Le geste est enveloppant et l'amour chez le jeune homme n'est pas encore ravagé. Plus loin, on est troublé d'entendre un menuet qui sonne Mozart. Tout progresse dans une seule direction : atteindre une nouvelle fois un Tutti généreux qui semble dans sa fougue hurler sa flamme.

De Liszt qui a commencé sa *Malédiction* à 20 ans aux 16 ans de Mendelssohn en passant par les 19 de Chopin , ce programme semble dire la fougue amoureuse de la découverte de la passion. Tous flambent dans des dialogues superbes entre les instruments. Dans cette soirée parfaite tout n'est que filiation et progression. On a la sensation que la première note si dramatique et glaçante de *Malédiction* a été posée pour permettre à la symphonie d'hurler.

Le prochain concert de l'[Orchestre Régional Avignon Provence](#) est à voir absolument. Benjamin Levy dirigera le 5 avril un programme nommé *Paris était un fête* autour de Fauré, Saint-Saëns, Darius Milhaud et Francis Poulenc.

Visuel : ©ORAP et ABN